

systematique, comme l'ogive dans l'architecture gothique; elle resta le palliatif des grandes portées et des grandes poussées, et fut toujours remplacée par des courbes plus surbaissées, quand l'urgence de son emploi ne se fit pas sentir.

On trouve des ogives à Ctésiphon; elles couronnent des évidements intérieurs destinés, au même titre que les arcatures extérieures, à diminuer le poids des derniers étages (fig. 54, Pl. IV et V)<sup>1</sup>. Les courbes brisées, quoique très rares en Orient à cette époque, n'étaient pourtant pas inconnues des Ninivites, ainsi qu'il résulte d'un dessin de Place<sup>2</sup>.

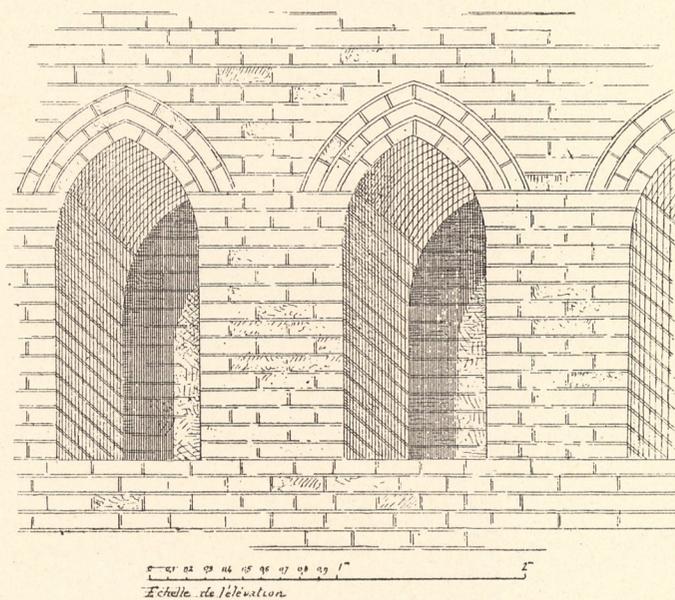


Fig. 54. — Élévations ogives.

Il ne s'agissait pas seulement de donner une grande stabilité à la façade du palais de Ctésiphon, il fallait aussi jeter sur une salle, atteignant en largeur près de 27 mètres, un berceau dont le sommet allait franchir l'espace à 34 mètres au-dessus du sol. Depuis de longs siècles, les Perses avaient étudié, sous tous leurs aspects, les problèmes de statique se rattachant à la construction des voûtes. L'architecte de Ctésiphon s'arrêta néanmoins à une solution des plus vieilles mais aussi des plus sûres — à la solution que j'ai décrite, en m'occupant du château de Firouz-Abâd<sup>3</sup>, — car les difficultés à vaincre se multipliaient avec

<sup>1</sup> Les élévations ogives couronnent la façade postérieure (Pl. V). On les aperçoit également à travers la brisure de la grande voûte du Tag (Pl. VI).

<sup>2</sup> Voir Sup., vol. IV, Pl. XIV, fig. 10 et 11.

<sup>3</sup> Voir Sup., vol. IV, § II.